



Leçon de pouvoir



THÉÂTRE Guy Delafontaine et Catherine Grand se donnent la réplique dans «Soirées bourgeoises», en savourant chaque mot. Première ce soir au Petithéâtre de Sion.

CHRISTINE SAVIOZ

Chaque mot est pesé, puis jeté à la figure de l'autre avec un plaisir évident. L'homme et la femme (alias Guy Delafontaine et Catherine Grand), au centre de la scène, s'envoient des phrases assassines, dans une lutte de pouvoir incessante. Le jeu se fait tantôt drôle, tantôt triste; tantôt romantique, tantôt cynique. Mais, toujours, les mots virevoltent dans les airs et emportent le spectateur dans leur danse folle.

La pièce de Guy Foissy, «Soirées bourgeoises», – à découvrir dès ce soir au Petithéâtre de Sion – n'a rien de coincé. Au contraire, elle s'ouvre sur l'humain. Un texte «mis en chair» par les comédiens, selon la volonté de l'auteur du texte, le Français Guy Foissy. «C'est la force de cet auteur», souligne Catherine Grand. «Il écrit pour les comédiens. Pour lui, le comédien est vraiment une matière. Quand on joue un de ses textes, on comprend combien il aime les acteurs. C'est très jouissif d'interpréter ce genre de pièces.»

La Sédunoise apprécie. D'autant plus qu'elle revient sur le devant de la scène après des années d'absence pour cause de maternité. «J'ai eu deux enfants, et comme je suis une mère poule, je ne pouvais pas concilier ma vie de comédienne avec celle de maman. J'ai voulu me consacrer à mes en-



Parfois, les comédiens glissent sur le registre de la séduction, entre deux joutes verbales.

M. WOEFFRAY

fants les premières années de leur vie, pour ne pas avoir l'impression de tout avoir fait à moitié», raconte-t-elle.

Deux inconnus dans le noir

Désormais, son fils et sa fille scolarisés, Catherine Grand peut retrouver les planches. Et elle ne boude pas son plaisir, particulièrement dans le rôle de cette femme donnant la réplique à un inconnu. «J'aime bien le mystère qui règne tout au long de la pièce. Le spectateur ne sait pas qui sont ces

deux personnages, ni quel est leur rapport. Il peut tout imaginer. Ce n'est qu'à la fin que le public comprendra», raconte Catherine Grand. Bien construit, le dialogue permet au suspense de prendre tout son envol.

La pièce se tisse aussi autour d'une lutte de pouvoir. Les deux protagonistes tentent chacun de prendre l'ascendant sur l'autre. Qui gagnera? L'homme? La femme? Mais, finalement, ont-ils vraiment envie de l'emporter?

Dans ce ping-pong verbal sans fin, chaque spectateur pourra s'y retrouver.

Mise en scène naturelle

Sur scène, Catherine Grand donne la réplique à Guy Delafontaine, qui assure également la mise en scène. «J'aime chercher. Au départ, je n'ai besoin de rien. L'idée est de susciter le jeu et la mise en scène de l'intérieur, à partir de la lecture et de l'intériorisation du texte», précise Guy Delafontaine. Il laisse ainsi le comédien s'imprégner de son personnage, sans lui donner des indications précises sur ses déplacements. Et la fameuse «mise en chair du texte» peut alors prendre forme.

Le résultat est étonnant. Les deux comédiens emportent le spectateur dans leur monde, dans un décor dépouillé, éclairé tout en finesse. La magie s'installe.